

**LE MASSACRE DE COMBEAUVERT DU 9 JUIN 1944**  
**RELATE PAR RAYMOND DUBREUIL**  
**SUITE AUX TEMOIGNAGES DE MESDAMES**  
**VERGNIER ET DUBREUIL**

En ce jour du 9 juin 1944, le temps est orageux et laisse présager de fortes chaleurs. Nous sommes trois jours après le débarquement allié en Normandie et la population locale vaque aux travaux journaliers en toute quiétude. Personne ne se doute que cette journée va faire rentrer notre région dans l'histoire. Guéret libérée par les FFI, le 7 juin 1944 a été repris par les troupes allemandes. Tout le monde espère qu'enfin la guerre va se terminer rapidement. Les troupes alliées progressent lentement mais avec l'aide de la résistance elles font des percées significatives. Malgré une résistance acharnée les troupes nazies reculent et sont débordées par l'armada venue d'outre Atlantique. La Creuse est toujours occupée par les allemands qui subissent de nombreux revers suite à des attaques commandos des maquisards locaux.

Le commandement allemand a décidé de faire détruire les poches de résistance « terroristes » par les troupes envoyées en renfort en Normandie. Malgré l'espoir de la fin du conflit la situation reste tendue et les dénonciations et règlements de compte sont monnaie courante.

Dans la matinée, un individu, se disant envoyé par la préfecture de Guéret, se présente au village du Dognon et dit avoir un pli à remettre à la gendarmerie de Pontarion. Il ajoute que lui même ne peut se rendre là-bas car il craint pour sa vie. Malgré les craintes, à cette époque il faut être très prudent sur ses faits et gestes et après concertation avec les gens du village, mesdemoiselles Gilberte PIERSON, et Andrée THAURY, se portent volontaires pour effectuer le transport . Vers 10 heures, elles partent en vélo vers Pontarion. Le trajet se passe sans incident si ce n'est la présence d'un avion à croix gammée qui tourne dans le ciel dans la zone du Puy Chaudron, colline qui surplombe la route de Pontarion. Elles sont reçues par les gendarmes qui récupèrent la missive et qui les mettent en garde contre la présence d'éventuelles troupes allemandes sur la RN 140. Les deux jeunes femmes, après avoir fait quelques emplettes dans le bourg, prennent le chemin du retour. Alors qu'elles arrivent à environ 1 kilomètre du croisement de Combeauvert (intersection des routes de Bourganeuf et Pontarion), leur attention est attirée par une épaisse fumée et des flammes à quelques centaines de mètres d'elles. Intriguées, elles stoppent leurs machines et se posent la question de l'origine de ce feu. Mademoiselle PIERSON, veut se rendre sur les lieux mais sa camarade THAURY Andrée l'en dissuade. Sur le bord de la route de Bourganeuf, elles aperçoivent des masses sombres (blindés allemands en stationnement) qu'elles prennent pour des tas de pierres. Rapidement elles font demi-tour et empruntent le chemin qui traverse le bois La Besse. A partir de là elles sont à l'abri des vues et rejoignent sans incident le village du Dognon. Elles apprennent aussitôt qu'il s'est passé quelque chose de grave au carrefour de Combeauvert. Une fusillade nourrie a éclaté en ce lieu vers 14 heures et un long moment après des mouvements de troupes allemandes ont été remarqués sur la RN 140 en direction de GUERET.

Une nouvelle fois les habitants se rassemblent et décident d'aller voir sur place ce qui s'est passé. Les deux jeunes femmes accompagnées de Fernand DEMARGNE et Gustave DUBREUIL, partent en direction de Combeauvert en empruntant un sentier à l'abri des vues. Arrivés à proximité du carrefour, ils font une macabre découverte. De nombreux hommes alignés le long d'un talus bordant la route gisent à même le sol. Des flaques de sang apparaissent sur la route. Tous semblent sans vie. Avec maintes précautions les villageois s'approchent du lieu du drame et constatent que la plupart des hommes sont morts. Leurs corps sont déchiquetés par des rafales d'armes automatiques. Seuls deux ou trois sont encore en vie. A la vue des secours, ils réclament à

boire. Tous sont grièvement blessés. L'un dit se nommer LANDON. Devant cette situation les villageois décident de revenir au hameau pour recueillir des boissons et autres objets pour soigner ces hommes. Alors qu'ils quittent le carrefour, ils aperçoivent une colonne allemande venant de la direction de Guéret et se dirigeant vers Bourganeuf. Rapidement ils s'engouffrent dans le bois attenant et rejoignent Le Dognon. Quelques minutes après, des coups de feu éclatent à nouveau à Combeauvert puis le calme retombe. Tous ont compris que les troupes allemandes étaient revenues pour achever les éventuels survivants.

A ce moment là, il n'était plus question de retourner sur place tant le danger d'être surpris était grand. Que faire ? Il faut prévenir le maquis. Le P.C des maquisards FFI est installé à Bellesauves, commune de JANAILLAT. Ce lieu domine tout l'ouest de la commune et donne une vue imprenable sur le bourg de Janaillat. Qui y va ? Nos deux jeunes femmes se portent à nouveau volontaires pour effectuer cette périlleuse mission. Elles partent à nouveau à vélo et en empruntant les chemins, elles traversent le bois des Garennes et arrivent à proximité du village en fin de journée. A quelques centaines de mètres de Bellesauves, elles sont stoppées par la garde du site. La sentinelle leur demande le mot de passe. Aucune des deux ne le connaît mais elles expliquent ce qui vient de se passer à Combeauvert. A partir de là, la sentinelle leur demande de patienter et elle va prévenir le commandement. Quelques minutes après, elles pénètrent sous escorte dans le camp du maquis et il leur est dit qu'elles vont être reçues par le commandant FRANCOIS, chef du maquis creusois. Cet officier leur demande de relater les faits. C'est Andrée THAURY, qui explique ce qu'elle a vu et fait. D'un ton autoritaire, l'officier lui répond « vous êtes folle ou visionnaire, ce que vous dites est impossible ». Après un moment de flottement, elle lui répond que c'est la vérité. Toujours arrogant il lui demande « où sont les hommes? Vous leur direz que si demain les blessés et les morts ne sont pas évacués, ils seront fusillés sur les ordres du commandant FRANCOIS ». Devant la détermination des deux jeunes femmes il ajoute « vous êtes de bonnes petites françaises » puis il prend congé. A leur sortie de l'entretien, elles s'aperçoivent que c'est le branle-bas de combat et que les centaines de maquisards présents sur les lieux font leur paquetage pour s'éparpiller dans la nature. De retour au Dognon, elles font part de la teneur des paroles de l'officier du maquis. Les hommes valides présents au village (les jeunes sont au maquis) savent que les paroles prononcées sont des menaces bien réelles et qu'il faut agir vite pour enlever les cadavres. Monsieur Marcel PIERSON, réfugié lorrain, Fernand DEMARGNE, et Fernand DAGNAUD, aidés par d'autres habitants, seront les principaux acteurs de cet enlèvement. Après avoir récupéré un camion chez un entrepreneur de Bourganeuf, ils évacuent tous les morts vers le cimetière de Janaillat où ils seront enterrés, le temps que les familles viennent les réclamer. Cinq d'entre eux ne seront jamais identifiés et reposent sur le lieu du massacre. Ce combat a eu trois rescapés. Lors de l'accrochage avec les nazis, certains, bien que blessés, ont pu s'enfuir à travers champs et se réfugier au village de La Trélonge où ils ont été secourus par les familles QUETAUD et FERRASSON. Raymonde QUETAUD, au péril de sa vie, s'est rendue chez le médecin de Pontarion, pour lui demander d'intervenir pour prodiguer des soins aux blessés, ce qui fut fait dès le lendemain. Les maquisards sont restés cachés dans le village, le temps que leurs familles viennent les récupérer.

Durant plusieurs jours, le sang des martyrs restera sur la route sans que personne n'ose y toucher.

Dès la libération, le maire de Janaillat, monsieur COUCAUD, entreprend les démarches pour faire ériger un monument en la mémoire des 31 hommes tombés à Combeauvert. L'inauguration de ce mémorial s'effectuera en 1947. En présence des autorités civiles et militaires, un vibrant hommage est rendu aux combattants qui ont laissé leur vie en ce lieu. Ce jour là, Andrée THAURY, est intervenue publiquement pour dénoncer des inexactitudes dans le déroulement des faits. A un officier qui lui demandait de se taire, elle lui a répondu qu'elle avait été témoin de la scène et qu'il ne l'empêcherait pas de parler. L'orateur qui avait décrit les événements, est venu s'excuser disant qu'il avait été mal renseigné.

Depuis cette époque, chaque année, à la date anniversaire du massacre, se déroule une cérémonie à Combeauvert qui clôturera le rallye de la résistance, pour honorer la mémoire de ces héros.

Cette tuerie est restée à tout jamais gravée dans la mémoire de ces deux jeunes femmes qui ont souvent fait des cauchemars mais ont toujours gardé la même version des faits. Elles sont toujours restées discrètes et n'ont jamais cherché les honneurs. Leurs noms sont cités dans un ouvrage écrit par monsieur PARROTIN « Le temps du maquis » où elles figurent avec d'autres femmes. Elles n'ont jamais réellement fait partie de la résistance mais leur action et leur détermination méritent d'être citées.

De cette période est née une amitié sans faille entre la creusoise et la réfugiée lorraine. Jusqu'à la fin de leur vie, elles ont gardé des contacts forts. Gilberte PIERSON est devenue madame VERGNIER (elle était la mère de Michel VERGNIER, député de la Creuse) et Andrée THAURY est devenue madame DUBREUIL (ma mère). Toutes deux sont décédées. Par ce récit, je veux seulement relater en toute objectivité, les faits qu'elles ont vécus lors de cette terrible journée. D'autres personnes sont intervenues à différents niveaux mais je m'en tiens à l'action de ces deux femmes.

Je soulignerai également l'action de monsieur Marcel PIERSON, père de Gilberte, réfugié lorrain, qui a participé à l'évacuation des morts. Cet homme, chassé de sa région parce qu'il ne voulait pas obéir aux règles allemandes, n'a pas hésité malgré les risques encourus à participer à cette mission. Il savait que s'il était identifié, son sort était réglé.

X X

X

Les maquisards pris dans cette embuscade, se trouvaient dans des véhicules différents. L'un circulait sur la RN 140 entre Guéret et Bourgneuf et avait à son bord un groupe armé. Les autres circulaient sur la route entre Pontarion et Combeauvert et venaient de Vallière. Ses occupants étaient des volontaires non encore armés qui se dirigeaient vers Bellesauves pour être incorporés dans le maquis creusois.

Les troupes allemandes qui ont perpétré le massacre faisaient partie d'un bataillon du 4ème régiment de panzergrenadier Der Führer appartenant à la panzer division Das Reich de la Waffen-SS.

Le même jour, le reste de ce régiment pendait 99 personnes à Tulle (19). Le lendemain l'ensemble du régiment détruisait le bourg d'Oradour sur Glane (87) où 642 personnes trouvaient la mort.